

PRÉSENTATION DU COLLÈGE

Carlo et Maria Carla Volpini

Lundi 21 juillet 2008

Nous avons eu du courage, oui, nous devons le reconnaître, nous avons eu du courage pour vouloir affronter un thème aussi particulier et difficile que celui de la prophétie.

Peut-être que le fait de répéter plusieurs fois que le P.Caffarel fut un prophète pour notre temps, et que notre mouvement est un Mouvement prophétique, cela nous rend ce mot plus familier, mais peut-être est-il nécessaire aussi d'approfondir davantage cette notion pour comprendre pleinement la valeur de cette parole, pour pouvoir comprendre comment la samaritaine reconnaît en Jésus un prophète, pour mieux connaître les prophètes du passé et ceux de notre temps, pour comprendre qu'un Esprit prophétique est toujours présent pour chaque temps parce que chaque temps est le temps de l'Esprit.

Voici donc notre choix de vivre ce Collège sous le thème de la prophétie en commençant avec une réflexion du P. Angelo, ce matin, sur la signification profonde de ce mot. Nous aurons le désir de construire ces journées en nous laissant guider par l'esprit des prophètes anciens et nouveaux, et chaque matin, pendant le temps de la prière, vous seront présentés, par les couples Responsables de Zone, des personnalités de prophètes bibliques et de prophètes de notre temps. Nous aurons aussi la joie de vous présenter, et nous les en remercions, la synthèse élaborée par Tò et Zè pour les travaux du congrès de Massabielle où les anciens responsables ont réfléchi sur la mémoire et sur la prophétie dans notre Mouvement. Nous tenterons de réfléchir pour savoir si dans nos pays, ou dans quelque partie du monde, il y a signes prophétiques de vie qui peuvent être prophétie pour l'humanité, signes de la présence de l'Esprit de Dieu, avec les témoignages que nous avons demandé aux couples de la France, des Etats Unis, de l'Australie, du Portugal... Nous aurons la grâce de pouvoir reconnaître si notre histoire conjugale peut être lieu d'accueil de l'Esprit de Dieu, si notre couple peut devenir lieu de prophétie dans le quotidien et nous chercherons à réfléchir ensemble sur ce sujet, le temps de notre intervention et surtout lors du devoir de s'asseoir qui suivra.

Nous sommes peut-être effrayés par tout ceci? Est-ce que nous sommes en train de pécher par présomption? Certainement notre objectif n'est pas là. Plus simplement, nous sommes partis de l'idée que le mot « prophétiser », dans sa racine, signifie pré-annoncer et que le prophète n'est pas un homme capable de lire l'avenir, n'est pas un magicien, un gourou ou un devin, il est plutôt celui qui est capable de lire dans le présent, dans la réalité qui l'entoure, les signes de l'avenir, et nous sommes tous appelés à cet engagement, de plusieurs façons, avec un engagement de réflexion, de comparaison et d'approfondissement des choses

D'un point de vue biblique le prophète est celui qui est capable de provoquer, dans le sens littéral du mot (pre-vocare), c'est-à-dire il appelle en avant l'avenir pour qu'il puisse se réaliser dans le présent. Il est celui qui cueille les graines de l'avenir encore cachées sous les gestes, les paroles, les actions d'une multitude d'Hommes qui fébrilement, et souvent confusément, habitent la terre et cherchent à venir à la lumière, à faire bourgeonner dans le présent. Elles ne sont rien d'autre que ces graines déjà présentes dans l'histoire et en nous, dans notre histoire personnelle et conjugale: les graines de l'avenir en effet sont le fruit de la mémoire du passé qui vient élaborer et produire des choses nouvelles, le passé comme l'avenir est en effet une dimension du présent, mais trop souvent nous

vivons en oubliant cela, en ne faisant pas mémoire du passé et en ne faisant pas d'action en vue du futur.

Le prophète est celui qui parle « au nom de », il est celui qui prête sa voix à un Autre, un Autre qui est à l'origine de sa parole, un Autre qui est le Dieu vivant dans l'histoire par lui.

Le prophète est un homme qui n'est pas content de vivre le présent selon les critères de l'évidence et de l'escompté, du « déjà tout donné » et du « déjà tout dit », de la vie et de l'histoire déjà écrite; c'est un homme qui cherche la nouveauté ou, mieux encore, cherche ce qui peut rendre chaque chose nouvelle pour chaque temps.

Le prophète est celui qui va contre toute forme d'injustice qui enlève la dignité à l'homme et contre toute forme de pouvoir qui opprime l'homme, contre tout domaine et tout modèle qui cristallise l'homme et l'étouffe, contre toute forme de culture qui veut s'imposer sans offrir une occasion de croissance, contre toute forme de foi qui exige l'obéissance sans demander l'amour et la liberté du choix.

Certainement que personne parmi nous ne se sent prophète, mais peut-être que chacun de nous, comme un prophète biblique, est surtout un pauvre de lui-même, de certitudes, de convictions, de règles parce qu'il veut se faire riche de Dieu au nom duquel il parle.

Aujourd'hui comme hier, et peut-être plus qu'hier, tous nous sommes appelés à regarder quelqu'un au-delà, pour scruter à l'horizon le Dieu qui vient, tous nous sommes appelés, dans l'Esprit, à être prophètes.

« *Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront* » ce sont les paroles de Joel dans l'Ancien Testament (Joël 3, 1) et ce sont les paroles que reprend Pierre dans les Actes des Apôtres (Actes 2, 17); une annonce qui traverse l'Ancien et le Nouveau Testament et qui arrive jusqu'à nous aujourd'hui avec la même force et la même clarté : nous serons prophètes si nous sommes capables de parler avec la voix de l'Esprit.

Le monde d'aujourd'hui, peut-être de manière inconsciente, a une grande soif d'esprit: certainement le drame présent dans l'histoire, la perte des peuples, les anxiétés de chacun, les malheurs de plusieurs, tout cela est un cri à la présence d'un Esprit capable de donner vie, capable de remplir le vide qui semble s'étendre comme une tache d'huile entre les lambeaux des murs des idéologies de mort, entre les absences d'espairs et de projets des nouvelles générations, entre les silences qui remplacent les dialogues entre les personnes, entre les familles, entre les peuples, entre les institutions, entre les églises.

« *Société aux coriandres* », a été définie la réalité dans laquelle nous vivons, pas comme métaphore d'une gaie et joyeuse fête, mais plutôt comme une image de beaucoup de fragments indistincts et fous qui voltigent, se perdent dans l'air, tombent à terre, et ne trouvent pas la façon de se joindre les uns avec les autres.

Paradoxalement, toutefois, est le vide dont nous nous sentons entourés qui fait sonner de nouveau plus fort dans chaque homme, croyant ou non, l'aspiration vers quelque chose qui donne sens à la vie, qui donne signification aux actions quotidiennes, qui donne valeur à nos pensées et à nos choix. Et peut-être aux hommes de foi, à nous si nous avons la foi, il est donné la chance de pouvoir identifier, écouter et annoncer cet « *Esprit du Seigneur qui remplit l'univers en embrassant chaque chose, et qui connaît chaque voix* » (Sg 1, 7), parce que la foi peut vraiment devenir un instrument de lecture des signes des temps.

L'esprit du Seigneur qui remplit l'univers: un verbe au présent parce que « *sans l'Esprit, Dieu est éloigné, le Christ reste dans le passé, l'Évangile est lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation et l'agir chrétien une morale des esclaves. Mais en Lui le cosmos se soulève et geint dans les douleurs du Royaume, le Christ ressuscité est présent, l'Évangile est puissance de vie, l'Église signifie communion trinitaire, l'autorité est service libérateur, la mission est pentecôte, la liturgie est mémorial et avance, l'agir humain est déifié.* »

L'esprit du Seigneur qui *embrasse* chaque chose: un verbe qui exprime tout l'accueil paternel et maternel de Dieu, qui annule chaque distinction, qui se réjouit de la diversité de la création, qui abat chaque mur pour respirer l'haleine de la vie au-delà chaque horizon. Quel contraste avec notre petite pensée qui fait des distinctions sur chaque chose, sur le mien et le tien, sur le bon et le mauvais, sur le correct et l'erroné, sur l'être dedans ou dehors. Quel contraste avec nos peurs d'affronter les choses qui nous apparaissent différentes, craintifs du risque de dérangement possible de notre calme personnel et égoïste. Quel contraste avec nos aptitudes à lever des murs de défense et des barrières de protection, incapables de respirer l'haleine de la vie au-delà de chaque horizon.

L'esprit du Seigneur qui *connaît* chaque voix: un verbe qui manifeste le désir et la volonté de Dieu de se faire Ecoute et Parole entre les voix, avec les voix, dans les voix des hommes. Le cri de la création est écouté par Dieu, nos cris sont écoutés par Dieu, mais dans le même temps il est aussi un cri de Dieu pour tout ce qui offense la même création. Peut-être qu'il est un cri étouffé par le brouillard qui obscurcit nos cieux; peut-être qu'il est un cri plaintif par la vocifération désordonnée des paroles inutiles et de la clameur assourdissante dont nous sommes entourés; peut-être qu'il est un cri bâillonné par la multitude des méchants maîtres que nous écoutons et par la multitude des faux besoins dont nous dépendons, mais l'Esprit exige, de toute façon, une écoute profonde de l'humanité et un engagement pour l'humanité parce que les primeurs de l'Esprit dont Paul parle (Rom 8, 23) ne constituent pas pour les croyants une raison de fuite et d'isolement, mais une consciente responsabilité de réponse et de solidarité.

Nos temps ont besoin de prophètes, d'hommes capables de regarder l'avenir avec les yeux sereins pour comprendre par intuition et pour cueillir l'avenir qui avance, ce qui n'est pas encore et qui est déjà présent, le Dieu de l'éternel qui se fait histoire de l'aujourd'hui. Ce n'est pas par hasard que l'action de l'Esprit dans la Bible est une dimension souvent conjuguée au futur : « *Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes lois, et que vous observiez et pratiquiez mes commandements* » (Ez. 36,27); « *Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* ». (Ac 1,8).

Il n'est pas certain que ce soit parce que l'Esprit appartient à une dimension qui ne réussit pas à se faire réalité, mais plutôt parce que les hommes de l'Esprit sont ceux qui sont toujours en avant, qui regardent vers l'avenir, qui sont déjà projetés dans l'avenir aussi en vivant dans le concret du présent : quand on dit Esprit en effet, on dit tout ce que de Dieu nous n'avons pas encore prévu, cueilli, agi, et sûrement ce que nous ne connaissons pas encore de Dieu, le non dit, le non réalisé, le non vécu, est beaucoup, beaucoup plus que ce qui est déjà dit, déjà réalisé, déjà vécu.. S'arrêter signifie présumer que nous connaissons déjà assez de Dieu. Ne pas chercher le nouveau autour de nous, signifie penser que nous avons déjà découvert toutes les merveilles de Dieu. Ne pas donner des espaces toujours neufs pour notre recherche de foi et de vie, signifie penser que l'action de Dieu sur l'homme est finie avec nous... Est-ce cela la foi que nous voulons témoigner? Les graines que nous devons encore faire bourgeonner, les fruits que nous devons encore cueillir, les épis que nous devons encore faire blondir sont sûrement encore nombreux.

L'Esprit n'a pas un visage, mais il possède beaucoup de visages. Athanase d'Alexandrie écrit que *Dieu s'est fait porteur de la chair pour que l'homme puisse se faire porteur de l'Esprit*. Nous comprenons alors par intuition que l'absence d'un visage, d'une image, d'une définition à attribuer à l'Esprit est une nécessité qui nous permet de comprendre que le Royaume de l'Esprit Saint est le Royaume des visages humains et que l'Esprit se mire dans chaque visage qui passe à côté de nous et dans chaque visage que jamais nous ne rencontrerons. Encore une fois nous sommes en face de la réalité de l'incarnation voulue par Dieu pour se rendre plus proche de nous, pour se faire un Dieu voisin, pour s'offrir comme Dieu-homme. *“L'Esprit saint n'est pas l'aspect générique de Dieu, flou,*

*neutre, sans visage, presque le Dieu de personne pour être le Dieu de tous... Non, il est le Dieu caché dans chaque visage et l'âme de toutes les langues.*¹

A nous tous, engagés dans le Mouvement et d'une façon encore plus spécifique engagés dans le service de Conseiller Spirituel et de Responsables de Région et de Super Région incombe la tâche de chercher, de se mettre sur la voie et de trouver les lois, les règles, les engagements qui permettent à l'Esprit de passer, de se faire présent entre les hommes.

L'Esprit est vent, l'Esprit est feu. Ces sont les splendides métaphores de la liberté et de l'amour de l'Esprit!

Le vent, tu peux le sentir...il te touche, te caresse, te frôle, te frappe et te gifle mais tu ne peux pas le prendre, l'arrêter, l'emprisonner... à l'intérieur de toi même. Si le vent est fermé et emprisonné, ce n'est plus le vent.. «*Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis* » (Ac 2, 2). L'Esprit est vent qui arrive vigoureux et nous remplit, mais peut-être il nous trouve effrayés ou fatigués ou incapables de nous apercevoir que le Seigneur est en train de nous appeler... Le vent de l'Esprit est liberté et liberté est un langage que tous comprennent...

Le feu est le signe et la métaphore de l'amour : un feu terrestre qui brûle, consomme, détruit... le feu de Dieu est flamme qui brûle pour l'éternité ; recevoir l'Esprit signifie être touchés par le feu de l'amour de Dieu: l'amour est un langage que tous comprennent!

Laissons-nous parler le langage de l'Esprit dans nos services, laissons-nous parler le langage de l'Esprit en face de la Charte : cela signifie permettre que vent et feu, liberté et amour guident notre recherche.

"L'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers en embrassant chaque chose, et qui connaît chaque voix" (Sg.1, 7)

Que ce collègue nous aide à devenir vraiment des couples et des prêtres au service de l'Esprit dans le Mouvement des Équipes Notre-Dame !

¹ L.Sartori, Atti della XXIII Sessione Ecumenica del SAE, ed.Dehoniane, Roma, 1995